**Entretien électronique avec David Foenkinos :
« De Nathalie à la mort »**

Catherine Parayre, Université Brock, Canada

Auteur français couronné de succès (comme en témoignent l'attribution de nombreux littéraires et le nombre élevé d'exemplaires vendus de ses œuvres en France et à l'étranger, en français et en traduction), David Foenkinos – fantaisiste, érudit et alerte dans son style – a publié une dizaine de romans, dont *Le potentiel érotique de ma femme* (Gallimard, 2004), *La délicatesse* (Gallimard, 2009), *Lennon* (Plon, 2010), *Les souvenirs* (Gallimard, 2011) et, tout récemment, *Je vais mieux* (Gallimard, 2013). *La délicatesse* a donné lieu à la réalisation d'un film au titre éponyme réalisé par l'auteur et son frère Stéphane et avec Audrey Tautou dans le rôle de Nathalie, protagoniste principale. David Foenkinos était l'invité du Salon du livre de Toronto en décembre 2012.

Tout d'abord, Nathalie :

CP. Dans *La délicatesse*, les prénoms et les lieux semblent chargés, chacun, d'une symbolique presque transparente. Voudriez-vous l'élucider davantage ? Comment choisissez-vous ces noms ?

DF. Oui, surtout les prénoms. Je passe vraiment beaucoup de temps à chercher le prénom d'un personnage. Car je pense que cela donne une tonalité, une indication même, à son identité. L'héroïne de la *Délicatesse* s'appelle Nathalie, et porte en elle, aussi par son étymologie, son destin : celui de sa renaissance.

CP. A propos des accidents du nom, vous avez fait mention, lors de votre intervention au Salon du livre de Toronto, de deux Polonais fictifs dans votre *Lennon*. S'agit-il des deux philosophes polonais qui se manifestent brièvement et anonymement dans *La délicatesse* ? Donnez-vous une longue vie à vos personnages périphériques ?

DF. Dans mon premier roman, il y a deux Polonais. Et ils m'ont porté chance, car j'ai été publié avec ce roman ! Alors j'ai décidé de mettre toujours deux Polonais dans tous mes romans ! Même une simple apparition. Et donc, ils apparaissent aussi dans la vie de Lennon, alors que j'ai écrit

une vraie biographie. C'était un amusement surtout.

CP. *La délicatesse* se développe en partie autour du motif de la naissance (le prénom du personnage principal, la mort de son mari, Nathalie parfois présentée comme une Vénus anadyomène se réveillant à la vie). Pourriez-vous commenter ?

DF. C'est exactement ça. Le roman est porté par une simple idée, celle d'un retour à la vie. La question est de savoir comment. Contrairement aux contes, elle ne revient pas à la vie par un prince charmant classique mais par un homme atypique et risible.

CP. Par sa fluidité, votre écriture sollicite l'imagination visuelle des lecteurs. En outre, dans la tranquillité de *La délicatesse* et dans l'égrènement des lieux, on ne manquera pas de penser à des paysages. Votre œuvre se prête d'ailleurs à l'enchaînement cinématique. Il y a-t-il des artistes qui vous inspirent ? Et en continuant, quel serait votre artiste suisse préféré ? Et votre artiste scandinave ? Etes-vous tenté par des formes d'écriture accompagnée d'images ?

DF. Je n'ai pas pensé à l'idée d'en faire un film, en l'écrivant. Pour moi écrire implique forcément la création d'images dans l'esprit du lecteur. Chacun se fait son film. Mais c'est vrai qu'en réalisant après le film je me suis rendu compte à quel point tout ou presque était dans le roman. Mais je suis surtout inspiré par ce que je vois, je vis, qui je rencontre. Ce sont tous les moments loin de chez moi qui m'inspirent.

Et maintenant, la mort :

CP. « On le mit en terre, et ce fut tout. » Cette phrase de *La délicatesse* est répétée dans *Souvenirs*. A votre avis, quelle est la force (ou l'impuissance) des phrases laconiques ?

DF. C'est simplement qu'il y a des moments dans la vie où il n'y a rien à dire. C'est le cas face à la douleur. Quand on est face à quelqu'un qui vient de perdre un être proche, il n'y a rien à dire. Alors je n'écris rien.

CP. *Souvenirs* : il y a-t-il un bonheur à la vieillesse ?

DF. En tout cas dans *Les souvenirs* j'avais envie de présenter la vieillesse comme un terrain où l'on peut tenter des choses, renouer avec ses souvenirs, vivre pleinement jusqu'au bout.

CP. Vous aimez les listes, même brèves avec deux ou trois éléments. Si vous deviez établir une liste pour évoquer le Salon du livre de Toronto, qu'énumérieriez-vous ?

DF. La gentillesse. Celle des gens. De l'accueil de chacun.

Les noms improbables. Des Marie-Soleil et Alain-Napoléon.

Le refuge. C'était une bulle chaleureuse dans la ville.